

## Argumentaire rapide pour celles et ceux qui doutent du « changement climatique » ou pensent que c'est un coup monté

Des écrits et petits films circulent sur le net, affirmant que la thèse du réchauffement climatique serait un piège monté de toute pièce pour justifier une nouvelle domination et notamment en taxant une fois encore les populations et les peuples. Revenant de Copenhague où j'ai participé au sommet citoyen, je suis encore plus fermement opposé à cette vision que certains appelleront négationniste.

### 1) Un argument scientifique : Le capitalisme industriel a attaqué les mécanismes de régulation de la planète.

J'ai regardé par deux fois les films qui remettent en cause le réchauffement et je ne partage pas leur vision des événements.

Disons tout d'abord que ça n'est pas le phénomène du réchauffement qui est nié, c'est l'explication qui est débattue.

Le premier point litigieux est le suivant : s'agit-il d'un phénomène passager comme la terre en a déjà connu ou historique et spécifique ? Bien sûr, la terre a connu d'énormes changements climatiques<sup>1</sup>, mais c'est la première fois qu'il est aussi rapide : les grands changements précédents se sont joués sur des millénaires, aujourd'hui, cela se compte en décennies. Pourquoi ?

C'est là l'enjeu du second débat. Certains affirment, courbes à l'appui, qu'il y a corrélation entre les méga explosions solaires et le réchauffement terrestre. Oui, sûrement et c'est déjà connu, mais l'impact des rayonnements solaires dépend des mécanismes de protections terrestres comme la couche d'ozone et l'étendue de la criosphère, c'est-à-dire des surfaces glacées et enneigées, car elles renvoient l'essentiel des rayonnements (phénomène de l'albédo), alors que les mers et la terre les absorbent. Par ailleurs, des observations récentes semblent jeter un regard nouveau sur cette corrélation. Des instituts spécialisés<sup>2</sup> constatent que la décennie 2000-2009 a été la plus chaude depuis 150 ans, le début de l'industrialisation. Et l'année 2009 a été l'une des 5 plus chaudes enregistrées, alors que le soleil est entré en 2008 dans une phase de faible intensité (« minimum profond »). Cela contredit ou tout au moins atténue la thèse de l'impact solaire majeur. Les experts de la National Oceanic and Atmospheric Administration, réunis au printemps dernier, affirment qu'entre le minimum et le maximum de son activité, « le soleil contribue dix fois moins que les gaz à effet de serre (GES) anthropogéniques (dûs aux activités humaines) aux variations climatiques ». D'autres mettent en avant que le premier GES est la vapeur d'eau, le Co<sup>2</sup> ne jouant qu'un rôle tout à fait mineur. C'est vrai et c'est connu, mais sa quantité dépend de la température terrestre : plus elle est élevée, plus il y en a ; les éléments à contrôler sont donc les GES anthropogéniques.

Je veux dire ainsi que ces deux phénomènes ne sont pas premiers. Ce qui est en cause aujourd'hui, ce sont les activités humaines et pas n'importe lesquelles. La courbe historique des émissions de Co<sup>2</sup> fait nettement apparaître que pendant des millénaires<sup>3</sup>, elles n'ont quasiment pas bougé, alors qu'elles ont commencé à s'élever de façon exponentielle à partir de 1850, c'est-à-dire de l'émergence du capitalisme industriel. Par désir de progrès, mais surtout d'enrichissement sans limites, les sociétés occidentales se sont mises à puiser sans considération dans les réserves d'énergies fossiles -charbon, puis pétrole et gas- pour en faire le moteur de leur développement. Depuis les années 80, ce modèle est devenu dominant sur l'ensemble de la planète. La corrélation avec le réchauffement terrestre est parlante : En un siècle, la température moyenne sur terre a augmenté de 0,8°C dont 0,6°C depuis 1980. D'aucuns peuvent penser que c'est peu de choses, mais il ne s'agit que d'une moyenne qui cache l'effet d'amplification polaire : 0,8°C se traduisent par 1°C en France et surtout de 2° à 4° aux poles.

Ce qu'il est capital à comprendre, c'est que ce modèle de développement s'est attaqué aux modes de régulation de la température sur terre. A l'image de notre corps, la terre a mis en place deux grands mécanismes : La captation du Co<sup>2</sup> de deux façons : le cycle de la végétation (plantes, tourbe, charbon, pétrole et gaz) et le cycle du calcaire (coquillages, récifs coralliens, couches calcaires) ; et d'autre part l'albédo de la criosphère évoqué plus haut.

En puisant sans mesure dans les énergies fossiles, ce mode de développement a non seulement élevé la quantité de GES et de Co<sup>2</sup> dans l'atmosphère, mais il a également remis en cause ces mécanismes de

---

1 Il y a 18.000 ans, au cours de la période la plus froide de la dernière époque glaciaire, la température était de 6° de moins en moyenne que maintenant. Toute l'Amérique du Nord était recouverte de permafrost. A l'époque médiévale, avant 1200, le monde entier a subi un changement climatique : la « période chaude médiévale ». C'est le moment où les Viking colonisèrent le Groenland et où il y eut de la vigne en Angleterre. En Amérique du Nord, la température était supérieure de 1 à 2°. (Mark Lynas « 6 degrés » Dunos 2009)

2 British Met Office (Météo Britannique) et la Goddard Institute for Space Studies (GISS) de la NASA, et National Oceanic and Atmospheric Administration (NOAA ). Cf : Le Monde 29 décembre 2009 p4.

3 Notamment depuis 14.000 ans, début de la période humaine dite « historique », à la suite de la fin des dernières glaciations.

régulation de la vie terrestre. Car les forêts, notamment tropicales, sont menacées ; l'acidification des océans met en péril la flore marine et a déjà attaqué l'essentiel des récifs coraliens ; les glaciers terrestres, ainsi que les banquises polaires ont commencé à fondre avec des effets majeurs en termes d'inondations, de désertification, d'alimentation en eau, d'élévation du niveau des mers, et bien sûr de dégradation de l'agriculture et des cadres de vie.

Pour le corps comme pour la terre, dérégler le mécanisme de base qui permet la vie nous confronte bien évidemment tous à un risque de mort. Beaucoup de scientifiques affirment que nous prenons le risque de démarrer la 6<sup>e</sup> extinction majeure de la vie sur terre. Est-ce encore pour nous faire peur et nous infantiliser ? Non, car ces scientifiques disent en même temps que nous avons tous les moyens nécessaires, technologiques et financiers, pour relever le défi ; la difficulté est d'un autre ordre. A Copenhague, l'un des experts du GIEC nous a dit : *Nous posons maintenant problème aux Etats, car nous affirmons, d'un point de vue scientifique, que la solution incontournable est d'ordre économique-politique : il faut changer de système !* Le GIEC l'avait déjà affirmé dans son rapport de 2001 (GEO 3) à propos des 4 scénarios du futur.

## **2) Un argument politique : Les acteurs les plus résolus contre le changement climatique veulent l'abrogation du capitalisme.**

Je reviens de Copenhague où j'ai eu la chance d'assister au Klimaforum organisé par les sociétés civiles des quatre coins du monde. Elles ont affirmé unanimement la même chose : « *Ce n'est pas le climat qu'il faut changer, c'est le système* », capitaliste il s'entend.

Alors je continue à ne pas comprendre l'assertion selon laquelle le « réchauffement climatique » serait un coup monté pour soutirer au peuple et aux peuples de nouvelles taxes. Toutes ces organisations, des pays du Sud notamment, avec leurs experts solidaires, seraient-elles tout simplement manipulées ou inconscientes ? Une telle affirmation serait quelque peu présomptueuse et je pense qu'il faut tenir compte de deux éléments :

- Les changements climatiques ne sont pas à venir ; pour de nombreuses sociétés, il sont déjà anciens (Tuvalu, Bengla-Desh, Malouines, Inde, Chine, Egypte, Somalie, Iran, Mongolie, Indonésie, Mexique, Maldives, Pakistan, Népal, Groenland, Philippines, Canada, Panama, Bolivie, Guinée, Congo Brazza, Soudan, Australie...) et se traduisent pas des migrations phénoménales (de l'ordre de 20 millions aujourd'hui ; et au bas mot 250 millions d'ici 2050), la disparition de terres arables, l'avancée de la désertification, la disparition de lieux de vie ancestraux, etc... Les « climat-sceptiques » ne courent-ils pas le risque de les oublier ? Qu'allons-nous leur dire, nous militant-e-s des pays riches ? C'est la faute du soleil ! C'est un coup monté pour nous taxer ! Non, car ils attendent de nous de la solidarité pour changer de modèle de société et donc aussi de mode de vie, et nous ne pouvons botter en touche en nous abritant derrière les « grands capitalistes qui doivent changer les premiers ». Comme il a été répété plusieurs fois lors de ce sommet, « *ce ne sont ni les grands capitalistes transnationaux ni les gouvernements des pays riches qui les servent qui vont changer un système dont ils profitent, alors c'est nous, sociétés civiles, qui allons le faire... et maintenant !* ».
- Alors au total, l'important est de ne pas nous diviser. Nous n'avons pas exactement la même analyse, et bien peu importe, continuons à débattre, si nous sommes d'accord sur les objectifs fondamentaux :
  - garder la mesure de l'humanité à partir de notre solidarité avec les populations et les peuples qui trinquent, qui vont trinquer, et qui se battent ;
  - s'engager à changer de système aujourd'hui, en commençant par une recherche de cohérence en termes de mode de vie et d'exigence politique.
  - tenir ensemble analyses politiques et analyses scientifiques ;
  - lire la crise globale et majeure actuelle comme une opportunité à saisir pour changer radicalement la face de ce monde, car nous sommes convaincus que la lutte contre le changement climatique passe par la lutte contre la pauvreté et la misère, par la mise en place d'une nouvelles conception de la vie, du rapport aux autres et à la terre, par une économie et une finance au service du bonheur humain, par l'instauration d'une véritable démocratie participative au niveau de la planète, et d'un mode de vie plus simple, « simplement pour que tout le monde vive heureux », y compris les génération à venir.

Jean-Pierre Cavalié

Marseille décembre 2009

de retour du sommet de Copenhague